

de manière plus critique, au lieu de se laisser séduire par les technologies persuasives.

ins
importante
Section 1

! QUEL ESPRIT CRITIQUE
DANS L'ÈRE POST-VÉRITÉ ?
DE LA VIGILANCE COGNITIVE
À LA CULTURE TECHNIQUE

- DIFFICILE de recevoir un contenu de manière critique si l'on ignore tout de la façon dont
- a/ il a été produit et diffusé, en particulier quand les images animées sont falsifiées (*deep*
 - b/ *fakes*), quand les faux comptes sont légion ou les contenus classés par des algorithmes
 - c/ non transparents. Dès lors que les citoyens ne possèdent pas les savoirs et n'exercent
 - d/ pas les pratiques permettant de comprendre la production des contenus symboliques numériques, rien d'étonnant à ce que les informations trompeuses se multiplient, en particulier quand elles sont susceptibles de cumuler les clics : la supposée crédulité des individus à l'égard de contenus parfois surréalistes masque une profonde incompréhension du fonctionnement de ces dispositifs. Les citoyens ont rarement les moyens de comprendre les technologies qu'ils utilisent

quotidiennement, dont les fonctionnalités ont été conçues pour les empêcher de penser¹. Au contraire, les normes techniques, toujours porteuses de projets politiques, sont dissimulées derrière des interfaces ergonomiques, qui permettent un usage immédiat et intuitif, mais rarement réflexif. Il est très aisé de chercher une information sur un moteur de recherche, mais plus compliqué de comprendre les opérations permettant d'organiser les pages web référencées. Il est très aisé de créer un compte, de publier des messages et de cumuler des vues sur les réseaux sociaux, mais les algorithmes qui commandent l'ordre d'apparition des contenus demeurent quant à eux cachés – les utilisateurs ne peuvent ni les déchiffrer ni les modifier. Le design sans friction et la facilité d'utilisation sont le revers d'un processus de prolétarianisation. Au lieu de s'affliger devant le narcissisme des utilisateurs, le succès des influenceurs ou la propagation des théories dites complotistes, peut-être faudrait-il s'interroger sur les moyens concrets permettant de remédier à cette prolétarianisation numérique.

1. Steve Krug, *Don't make me think. a Common Sense Approach to Web (and Mobile) Usability*, New Riders, 2014.

Les savoirs requis pour comprendre et adopter ces technologies sont encore trop peu enseignés. Les débats concernant le numérique et l'éducation se focalisent bien souvent sur des questions d'équipements ou de compétences techniques, comme s'il suffisait de fournir des tablettes ou d'apprendre à coder. Or, le rôle de l'école n'est pas de former des consommateurs de services éducatifs ou des programmeurs employables sur le marché, mais des citoyens capables de comprendre les mutations de leur société. Alors que l'enseignement de l'informatique peine à intégrer les programmes des collèges et des lycées, l'histoire des techniques ou l'anthropologie des techniques sont encore loin d'y figurer. Comment imaginer que les futurs citoyens puissent se repérer dans un monde numérique s'ils n'ont aucune conscience de la dynamique historique qui a conduit à la révolution technologique actuelle et des mutations anthropologiques liées aux évolutions techniques ? Comment imaginer qu'ils puissent inventer des technologies porteuses d'avenir sans connaître l'histoire de l'informatique, les transformations que le web a connues ces trente dernières années et, surtout, les luttes politiques, juridiques, technologiques

et économiques qui se sont jouées ? La prise de conscience de la diversité des possibilités techniques ne peut se faire que sur la base d'une connaissance des évolutions passées : l'on pourrait proposer dans les écoles primaire et secondaire un enseignement de l'histoire et de l'anthropologie des techniques. Outre leur nécessité pour les générations futures et l'attrait qu'elles pourraient susciter, ces disciplines permettraient aussi d'inscrire les institutions scolaires au cœur des évolutions contemporaines des sociétés. Il ne s'agit ni de fournir des tablettes ni d'interdire les écrans, mais de développer une conscience historique des nouvelles technologies et de mettre les dispositifs numériques au service de pratiques collectives et cultivées.

Sur les réseaux sociaux dominants, les individus ne peuvent publier que selon des formats prédéterminés (le bouton *like*, telle ou telle émoticône, 140 caractères, un *selfie*, etc.) : les capacités d'expression sont extrêmement limitées et tendent à s'homogénéiser. Et pourtant, contrairement à la page du livre, les plates-formes numériques permettent des pratiques de lecture et d'écriture contributives, qui vont bien au-delà de 140 caractères, et, contrairement à la télévision, la création

et la publication d'œuvres audiovisuelles collectives, bien plus ambitieuses que la seule exposition de soi. N'oublions pas les potentialités dont les technologies numériques sont porteuses. Elles offrent la possibilité de mettre entre les mains de tous les citoyens des outils auparavant réservés aux professionnels de l'audiovisuel et de transformer les récepteurs en producteurs, les destinataires en destinataires. Contrairement encore une fois à la télévision, elles permettent aussi de revoir les contenus reçus et, à l'aide de certains logiciels, de décomposer les flux en différents plans, d'isoler les images et les sons, de mettre au jour les techniques de cadrage, de montage, et toutes les manipulations à l'origine des images animées. Si de tels dispositifs étaient développés, pratiqués durant la scolarité et diffusés dans la société, ils permettraient l'exercice d'un véritable esprit critique à l'égard des médias numériques, devenu essentiel pour lutter contre la post-vérité. Il deviendrait alors possible d'analyser les productions audiovisuelles comme on analyse les textes : non plus en examinant les techniques de grammaire et d'argumentation qui ont permis la construction des contenus textuels à travers le montage des mots et des phrases, mais en examinant les

techniques d'enregistrement et d'assemblage qui ont permis la construction des contenus audiovisuels à travers le montage des sons et des images. De même que la pratique des techniques de l'écriture, de la grammaire et de l'argumentation au cours de l'éducation aide à lire un texte de manière critique, de même, la pratique des techniques de production audiovisuelles et numériques pourrait aider à recevoir une vidéo ou une image de manière critique. Dans le cas de l'écriture comme du numérique, l'esprit critique suppose une pratique technique. L'éducation aux médias ne peut se limiter à l'identification des contenus falsifiés : elle doit surtout donner à chacune les capacités matérielles, techniques et pratiques de créer des contenus qualitatifs et diversifiés. S'il est bien sûr essentiel d'exercer la vigilance cognitive des futurs citoyens, le véritable enjeu de l'ère post-vérité consiste sans doute à transformer les récepteurs passifs de (dés-) informations que sont devenus les usagers en producteurs critiques de savoirs collectifs et certifiés.